

Mode opératoire du terrorisme dans le « triangle de la mort ». Lecture de « La cloche ne sonnera plus à l'église de Butembo- Beni : le viol n'était pas assez ! » de Gaston Ndaleghana

KAMBALE MWANDU Faustin*
MUTSAGHARARO Jerlus**

Résumé

Le présent article poursuit l'objectif de lutte contre toute forme de terrorisme. Pour repérer, organiser et analyser les grands noyaux de sens, la thématique, mieux la thématologie, est éloquente. Cette approche nous a permis de structurer notre lecture autour des thèmes récurrents en privilégiant, dans l'accord de la parole, les réduits-au-silence immanents, sans exclure les voix externes à l'œuvre. Le viol brandit, comme moyen d'anéantissement, accentue le sentiment d'impuissance de la victime. L'humiliation publique : une arme imposant la soumission par la peur et assurant la pérennité du pouvoir oppressif. Aussi la banalisation du crime nourrit-elle le désespoir.

Mots-clés : *Terrorisme, viol, Victime, Humiliation publique, Désespoir.*

Abstract

This article aims to combat all forms of terrorism. To identify, organize and analyze the major cores of meaning, the thematic approach, indeed thematology, proves particularly relevant. This approach has enabled us to structure our reading around recurring themes, highlighting, in the interplay of voices, the inherent silencing mechanisms while also considering voices external to the text. Rape, brandished as a means of annihilation, heightens the victim's sense of powerlessness. Public humiliation, used as a weapon, imposes submission through fear and ensures the perpetuation of oppressive power. Furthermore, the trivialization of crime feeds despair.

Keywords: *Terrorism, Rape, Victim, Public humiliation, Despair.*

* *Licencié en Français, de l'Institut Supérieur Pédagogique – ISP – de Oïcha, Chercheur en Littérature écrite, Assistant à l'Institut Supérieur Pédagogique – ISP – de Masereka, E-mail : mwandufaustin@gmail.com*

** *Diplômé en Latin-Philosophie, Gradué en Français-Latin et Licencié en Français, Assistant à l'Institut Supérieur Pédagogique – ISP – de Oïcha, E-mail : jerlusmutsajermos@gmail.com.*

I. Introduction

Butembo- Beni-Ituri, une région à l'Est de la RD Congo, est tristement surnommée, par métaphore hyperbolique condensant, en une image frappante, la réalité dramatique de la zone, le « triangle de la mort » en raison de la persistance des violences meurtrières attribuées principalement aux Forces Démocratiques Alliées (ADF) et à leurs supplétifs. Depuis plus de deux décennies, cette zone constitue l'un des épicentres de l'insécurité en République Démocratique du Congo (RDC), marquée par des massacres à grande échelle, des kidnappings, des violences sexuelles, des attaques ciblant des civils, des religieux et des infrastructures sociales (MONUSCO, 2024). Ces pratiques s'inscrivent dans des modes opératoires diversifiés, en constante mutation, qui traduisent autant une stratégie militaire qu'un projet de domination psychologique et sociale (Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés [HCR], 2024).

Plusieurs travaux académiques, rapports d'ONG et enquêtes journalistiques se sont penchés sur cette situation. Ils décrivent notamment la présence de l'ADF et son enracinement dans la région, les logistiques transfrontalières de son financement, ainsi que l'extrême vulnérabilité des populations locales (MONUSCO, 2025a). Des chercheurs comme Mudimbe (1988), dans ses analyses sur la mémoire et les conflits en Afrique, ou encore des études récentes sur la violence sexuelle (Lussy et al., 2021 ; Mulisya et al., 2025 ; Yagi et al., 2022 ; Jerlus Mutsaghararo, juin 2024 et février 2025), mettent en évidence l'ampleur de la crise sécuritaire et humanitaire dans le Nord-Kivu. D'autres recherches insistent sur la vacuité stratégique de l'État congolais dans la lutte contre le financement des ADF, ce qui favorise la pérennisation de leurs actions (Mouvements et Enjeux Sociaux, n.d.). Toutefois, peu d'écrits mettent en lumière l'expérience vécue des populations civiles en articulant directement mémoire, littérature et analyse des violences.

C'est dans ce vide que s'inscrit l'ouvrage de Gaston Ndaleghana, *La cloche ne sonnera plus à l'église de Butembo-Beni : Le viol n'était pas assez*, qui se présente comme un témoignage littéraire et mémoriel éclairant la réalité de ces atrocités sous l'angle de la souffrance quotidienne et du silence imposé aux communautés de la capitale mondiale du viol. À travers une écriture engagée et symboliquement forte, l'auteur met en lumière les atrocités commises.

Dans cette perspective, la présente étude se propose de répondre à la problématique consistant à justifier les modes opératoires du terrorisme dans le triangle de la mort. À partir de la lecture, d'abord éclairée, de l'ouvrage de Ndaleghana et d'autres sources documentaires, nous posons l'hypothèse selon laquelle ces modes opératoires se traduisent principalement par les enlèvements et prises d'otages, les exécutions ciblées et massacres de civils, les violences sexuelles utilisées comme arme de guerre, ainsi que les attaques symboliques contre les lieux de culte, etc. L'analyse de ces pratiques permettra de mieux cerner la logique de la terreur instaurée par les groupes armés dans cette région, ainsi que ses impacts sur le tissu social, religieux et politique.

Nous proposons d'examiner, dans cet article, la dimension de la terreur en lien avec *La cloche ne sonnera plus à l'église de Butembo-Beni* de Gaston Ndaleghana. L'objectif est de mettre en lumière les modes opératoires du terrorisme dans ce qu'on appelle le « triangle de la mort » à l'Est de la RDC, à travers un corpus littéraire à forte charge testimoniale et émotionnelle pour lutter contre le terrorisme. La thématologie, comme on le verra, permettra de structurer notre lecture autour des motifs récurrents de la terreur : violences sexuelles, des violences directes, de l'enlèvement et de l'humiliation publique, la prise d'otages, du terrorisme psychologique ; ce qui mobilise la souffrance collective, la mémoire traumatique tout en priorisant, dans l'exercice d'octroi de la parole, qui, souvent, sont réduits au mutisme.

II. Méthodologie

1. Thématique vs thématologie

Cette analyse mobilise essentiellement la méthode *thématologique*, i.e. une thématique consistant à repérer, organiser et analyser les grands noyaux de sens présents dans le texte, au-delà de l'immanence textuelle.

Elle [la thématique] relève essentiellement d'une approche descriptive et interprétative. Elle reste attentive à la présence, à la fréquence et à la valeur symbolique des thèmes dans un texte donné. Elle connut l'influence de Gaston Bachelard (1957 : 15-30) qui, certes sans employer le terme de manière strictement méthodologique, montra comment certains thèmes (l'eau, le feu, l'air, la maison) structurent l'imaginaire poétique et narratif.

Dans le cadre du roman, comme c'est le cas, la thématique met en lumière les grandes préoccupations existentielles, sociales ou psychologiques qui traversent le récit.

La *thématologie*, en revanche, se constitue comme une discipline critique autonome, visant non seulement à identifier les thèmes, mais surtout à étudier leur genèse, leurs transformations, leurs migrations et leurs fonctions à travers les œuvres, les genres et les époques. Le terme est principalement théorisé par Raymond Tousson (1981) qui la définit comme étude savante des thèmes littéraires en tant qu'unités culturelles dynamiques.

Force est ainsi de constater que, contrairement à la thématique, la thématologie adopte une posture quelque comparatiste, historique et structurale. Sans longtemps tourner autour du pont, c'est la nette démarcation que laisse clairement attendre Jerlus Mutsaghararo avec ses acolytes (Novembre 2025) en ces termes : « Alors que la thématique, dans sa conception moderne dans la lignée de Geroges Poulet et Jean Rousset, est une méthode immanente, la thématologie peut rechercher le thème en étude dans d'autres ouvrages ... (ex : la bible, un livre d'histoire etc) » (sic).

Face à cette clarté qui laisse à la méthode la latitude d'illustrer un thème par des motifs internes et externes à l'œuvre, il importe d'en présenter un processus de lecture.

2. Processus d'analyse thématologique

L'application de la thématologie au romanesque a suivi l'itinéraire ci-dessous :

- 1° le repérage et la hiérarchisation des thèmes ;
- 2° l'analyse fonctionnelle dans la structure romanesque (immanence textuelle) ;
- 3° la mise en perspective intertextuelle et historique (sortie de l'œuvre en octroyant la parole aux externes en comparaison avec les motifs internes) ;
- 4° l'interprétation culturelle et symbolique en montrant comment le thème de la terreur devient la cristallisation du sens, révélant la vision du monde de Beni-Butembo, fief de l'auteur, sous ce joug de terreur depuis plus d'une décennie.

Bref, la thématologie sous un processus canonique se veut un canal d'analyse dont le résultat est à découvrir.

III. Présentation et discussion des résultats

1. Violences sexuelles comme arme de terreur

Dans les conflits armés contemporains, en particulier dans les zones dites du "triangle de la mort" à l'Est de la RDC, les violences sexuelles sont systématiquement utilisées comme arme de guerre. Cette pratique ne relève pas d'un simple excès de violence, mais constitue une stratégie délibérée visant à briser les individus, démoraliser les communautés et provoquer l'effondrement du tissu social. Les chercheurs comme Mpinga et al. (2017) soulignent que le viol en contexte de guerre en RDC est non seulement massif, mais souvent planifié, utilisé pour terroriser et dominer les populations civiles. Le traumatisme ne se limite pas aux victimes directes : il s'étend aux familles, aux conjoints, aux enfants, et aux communautés entières. Quant à Van Wieringen (2020), il rappelle que cette méthode vise à "détruire l'humanité de l'autre", à travers une attaque physique mais aussi symbolique, notamment sur les corps des femmes, perçus comme porteurs de l'honneur collectif.

Selon Mukwege (2022), les violences sexuelles de masse ne peuvent être comprises indépendamment de leur fonction de terreur. À travers son expérience médicale à Panzi, il démontre que les victimes subissent des blessures gynécologiques graves, mais aussi un isolement social profond, renforcé par les stigmates et le rejet. Dans une optique psychosociale, Suhita et al. (2021) établissent un lien entre ces violences et des troubles graves comme le stress post-traumatique, la dissociation, la perte d'estime de soi et le risque suicidaire. Kasali et al. (2022) montrent que même plusieurs années après les faits, ces violences continuent d'impacter les relations affectives et sexuelles des survivantes, ainsi que leur inclusion dans la société. Ce passage illustre, de manière explicite, la présence du thème de viol : « ...ces assaillants s'en sont pris à sa femme et à ses filles qu'ils ont violées collectivement. Puis, comble d'infamie, ils ont obligé le père de coucher avec ses filles et les garçons avec leur mère » [p.38]

Cet extrait d'une extrême violence illustre la barbarie absolue utilisée comme stratégie de terreur. Le viol collectif et l'inceste forcé sont ici des instruments de déshumanisation et de destruction des repères familiaux. Cette scène révèle comment les agresseurs cherchent à briser psychologiquement leurs victimes en attaquant les liens sacrés de la parenté,

transformant la cellule de base de la nation en un lieu d'horreur. C'est un exemple frappant de violence sexuelle comme arme de guerre et d'anéantissement identitaire.

Ainsi, le viol comme arme de guerre constitue un outil de domination totale. Il vise à réduire l'autre à une chose, à anéantir toute capacité de résistance, tout espoir, toute dignité. Il est impératif de reconnaître cette arme pour ce qu'elle est : un crime contre l'humanité nécessitant non seulement une prise en charge médicale et psychologique adaptée, mais aussi et surtout une réponse judiciaire rigoureuse, capable de restaurer la dignité des victimes et de briser l'impunité des bourreaux. Or, au-delà du viol, ces conflits s'accompagnent également d'autres formes de violences directes, qui participent à la même stratégie de terreur et de déshumanisation.

2. Des violences directes

Les violences directes constituent une forme extrême d'atteinte à l'intégrité humaine. Elles incluent des pratiques telles que les exécutions sommaires, la torture, les mutilations, etc., qui sont souvent utilisées comme outils d'intimidation ou de contrôle politique et social. Selon Galtung (1990), la violence directe est l'une des trois formes fondamentales de violence, aux côtés de la violence structurelle et symbolique ; elle est visible, intentionnelle et infligée par un acteur identifiable. Elle est également le reflet d'un système plus large d'oppression. Les conséquences psychologiques de telles violences, comme le montrent les travaux d'Herman (1992), peuvent inclure le stress post-traumatique, la dissociation, et des troubles de la personnalité. Dans les contextes de guerre ou de répression politique, ces violences sont souvent institutionnalisées, ce qui accentue le sentiment d'impuissance des victimes (Agamben, 1998). En littérature, ces violences sont parfois décrites avec une intensité qui vise à dénoncer leur banalisation ou à souligner la détresse humaine qu'elles engendrent.

L'œuvre de Gaston ne se limite pas à une vision unique des violences directes, comme le montre cette citation : « ...me taire en assistant impuissant...à l'exécution sommaire de mon frère...pendant que, les corps des miens égorgés, massacrés sont livrés aux charognards » [p.44].

Ce passage véhicule le message de l'impuissance traumatique face à la violence extrême. Le silence forcé du narrateur, témoin de l'horreur, traduit une douleur indicible et

une déshumanisation profonde. La scène évoque la désintégration des liens familiaux et le déni de dignité humaine, révélant la cruauté brutale du terrorisme et ses effets dévastateurs sur la mémoire et l'identité. Dans cette optique de terreur, d'autres pratiques comme les enlèvements et l'humiliation publique viennent renforcer cette entreprise de domination sociale.

3. De l'enlèvement et de l'humiliation publique

Les enlèvements et l'humiliation publique sont des formes de violence à haute portée symbolique utilisées pour imposer la domination, la peur, la soumission, etc. Ces actes ne visent pas seulement à blesser physiquement, mais à annihiler ou rabaisser socialement les individus et les communautés.

Dans plusieurs sociétés du monde, l'enlèvement de femmes ou d'enfants, souvent accompagné de rituels de possession, de marquage ou d'exposition, sert à renforcer un ordre patriarcal ou religieux oppressif (Turner, 1967 ; Bodin, 2018). Ces rituels peuvent inclure le rasage public, la nudité forcée, ou encore des scènes de mise à genoux devant la foule – autant de gestes qui déshumanisent la victime et renforcent l'autorité des bourreaux (Foucault, 1975). *La cloche ne sonnera plus à l'église de Butembo-Beni* nous éclaire: "... Matilda se souvenait de toutes ces personnes enlevés ... Le curé et ses deux vicaires... détenus captifs dans des lieux inconnus ... vendredi 19 octobre 2012, la cloche est restée muette... les kidnappeurs ont fait irruption [pp.55-58].

Cet extrait illustre l'enlèvement comme tactique terroriste destinée à semer la terreur et à affaiblir la cohésion sociale. La disparition forcée du Curé de la Paroisse *Notre-Dame des Pauvres de Mbau* et de ses Vicaires symbolise une attaque contre les piliers spirituels de la communauté, renforçant le climat de peur et d'incertitude. A titre indicatif, l'enlèvement ciblé de figures religieuses ou communautaires est devenu un outil stratégique des groupes terroristes opérant dans la région de Beni. En septembre 2023, l'Imam de la mosquée d'Halungupa a été enlevé dans le secteur de Kilya, créant une onde de choc dans la communauté locale. Il n'a été retrouvé vivant que cinq jours plus tard, épuisé, mais en vie (Infos.cd, 2023). Cet acte, loin d'être isolé, s'inscrit dans une série de violences ciblant les leaders d'opinion.

Plus tragique encore, en mai 2021, le Cheikh Jamali Moussa, Imam de la mosquée de Mavivi et président de la société civile locale, a été assassiné après la prière du soir. Son engagement à dénoncer les exactions des ADF a probablement motivé cet acte barbare (Congorassurance.com, 2021). Ce type d'enlèvement ou d'élimination renforce le climat de peur, réduit les voix critiques au silence et fragilise davantage la résilience sociale.

En somme, l'humiliation publique devient ainsi un outil de contrôle collectif, car elle transmet un message clair aux témoins : tout écart par rapport à la norme sera violemment corrigé. Cette stratégie est particulièrement utilisée contre les femmes dans les régimes totalitaires, les sociétés fortement patriarcales ou dans les logiques de purification culturelle ou religieuse (Delvaux, 2008). L'humiliation publique fonctionne comme une arme de dissuasion collective, imposant la soumission par la peur et assurant la pérennité du pouvoir oppressif.

4. La prise d'otages

La prise d'otages constitue l'un des modes opératoires les plus stratégiques et redoutables utilisés par les groupes terroristes à travers le monde. Généralement, elle consiste à capturer des civils ou des personnalités publiques pour exercer un chantage, exiger des rançons ou des concessions politiques, et provoquer un impact médiatique fort (Hoffman, 2006). En Afrique, et particulièrement en République Démocratique du Congo, la prise d'otages s'est imposée comme outil de domination, de communication et d'affaiblissement des structures sociales locales (Stearns, 2019 ; Kakule, 2023). Dans le « triangle de la mort » (Butembo–Beni–Ituri), les enlèvements ciblent fréquemment des enseignants, religieux, agents de santé ou chefs coutumiers, fragilisant les piliers communautaires. Par la terreur qu'elle engendre, la prise d'otages devient un instrument de guerre psychologique, de déstabilisation politique et de contrôle territorial. En voici la teneur : "...le Curé et ses deux Vicaires ont rejoint la cohorte des damnés. [p.56].

Les figures religieuses, représentant Dieu sur terre, garantes de paix et d'espérance, n'échappent pas à la logique de violence aveugle : leur enlèvement les fait basculer dans le statut de victimes impuissantes. La "cohorte des damnés" évoque une masse d'otages privés de liberté et de dignité, piégés dans un enfer terrestre sans distinction de statut. Prenons à titre indicatif cette illustration-là plus frappante de prise d'otages dans le triangle de la mort.

En avril 2025, 41 otages, dont 13 femmes et 8 enfants, capturés par les rebelles ADF, ont été libérés par la coalition FARDC-UPDF et remis à la société civile de Beni. Ces victimes étaient détenues dans des conditions inhumaines, après avoir été enlevées dans leurs villages. Leur libération a révélé l'ampleur de la terreur imposée à la population, surtout par l'utilisation d'enfants comme boucliers humains (Congo Rassurance, 2025).

Cette atteinte symbolique aux figures d'autorité spirituelle participe à une stratégie plus large de terreur : celle du terrorisme psychologique, qui vise à semer durablement la peur, le doute et l'impuissance au sein des populations.

5. Du terrorisme psychologique

Le terrorisme psychologique désigne l'ensemble des méthodes employées pour instaurer un climat de peur intense, de stress permanent et de soumission mentale au sein d'une population ciblée. Cette stratégie vise moins à tuer qu'à briser psychologiquement, à travers des menaces, des humiliations, des violences symboliques ou encore des actes choquants destinés à provoquer la terreur collective, comme en témoignage : "Les rebelles...ne se contentaient plus de violer. Ils tuaient leurs victimes après leurs bavures". [p.43].

Cette brutalité croissante des rebelles, passant du viol à l'exécution, instaure un climat de terreur psychologique intense. En multipliant ces actes extrêmes, ils cherchent à terroriser non seulement les victimes directes, mais aussi toute la communauté entière, par la peur et l'intimidation. Aussi le texte est-il éloquent : "ils nous ont intimidés, terrorisés et menacés de mort" [p.72]

Cet extrait traduit l'usage de la violence psychologique comme stratégie de domination : intimidation, terreur et menaces sont ici des instruments pour paralyser toute résistance. Il révèle un climat de peur instauré par les agresseurs, destiné à soumettre les victimes sans avoir recours à la violence physique immédiate.

Ensuite par l'isolement, la désinformation, et la manipulation mentale visant à déstabiliser les repères identitaires ou sociaux : "...je préfère me taire, m'enfermer seul dans un coin où me parler moi-même [p.18].

L'extrait sous examen illustre une réaction de repli face à la douleur et à la peur : le narrateur choisit le silence et l'isolement comme stratégie de survie psychologique. Il reflète

l'impossibilité de communiquer dans un environnement oppressant, où la parole ne trouve, ni écoute, ni refuge.

Enfin, par la répétition d'actes d'humiliation, d'injustice ou d'absurdité qui épuisent moralement la victime (Améry, 1985). À ce sujet l'œuvre donne plus de lumière : "...ma mémoire est brouillée...la suite des événements me bouleverse tellement...on peut me voir marcher vaillamment... quand on n'est plus soi-même, je ne suis plus moi-même, il faut sauver au moins la face" [p.11].

Ce passage révèle une profonde dissociation identitaire née du traumatisme : Ndaleghana tente de préserver une apparence de force alors que son moi intérieur est fragmenté, illustrant la tension entre "souffrance intérieure" et "masque social".

En somme, le terrorisme psychologique s'impose comme une arme redoutable dans les conflits modernes, car il atteint l'individu au plus profond de sa conscience. En détruisant la stabilité mentale et sociale, il laisse des séquelles durables, rendant la reconstruction collective aussi difficile que la guérison individuelle.

a. De la peur comme arme

La peur comme arme est une stratégie de contrôle psychologique, sociale et politique utilisée pour soumettre, paralyser ou manipuler une personne, un groupe ou une population entière. Elle est centrale dans de nombreux régimes autoritaires, contextes de guerre ou de domination coloniale dont le décryptage des enjeux s'avère un pesant.

i. Du Contrôle mental et émotionnel

La peur désactive la pensée critique, favorise la soumission et inhibe l'action. Elle rend les victimes dépendantes ou passives face à l'autorité ou à l'agresseur (Fanon, 1952 ; Foucault, 1975). : "... nous marchions comme des agneaux qu'on mène à l'abattoir [p.74].

Cette image biblique des « agneaux qu'on mène à l'abattoir » traduit la passivité contrainte des victimes, résignées face à une violence inévitable. Elle souligne un état d'impuissance totale, où la peur annihile toute volonté de résistance, illustrant ainsi la domination absolue de l'agresseur sur des corps et des esprits soumis.

ii. De la Peur symbolique et collective

Il ne s'agit pas uniquement de peur physique, mais aussi de peurs culturelles : exclusion, honte publique, perte d'honneur ou d'identité (Mbembe, 2000). Que dit le texte : "...ils ont obligé le père à coucher avec ses filles et les garçons avec leur mère [p.38].

L'acte atroce d'obliger un père à coucher avec ses filles et les garçons avec leur mère constitue une forme de violence extrême qui dépasse la souffrance physique pour atteindre la destruction psychologique et symbolique des victimes. Cette stratégie de terreur vise à imposer une honte insurmontable, à anéantir l'honneur familial et à désintégrer les fondements éthiques et culturels d'une communauté. En brisant les repères moraux et affectifs, les assaillants cherchent à imposer une domination totale, où la honte devient une arme de soumission collective. C'est une humiliation systémique utilisée pour réduire le peuple au mutisme et à la résignation.

iii. De l'Effacement de l'individu

Sous l'effet de la peur, l'individu cesse d'être sujet de sa propre vie. Il devient objet du pouvoir (Arendt, 1972). : "...je ne suis plus moi-même. » [p.11]. L'individu perd le contrôle de lui-même et son identité vacille. Le témoignage textuel souligne ainsi que dans un contexte de terreur, l'homme cesse d'être pleinement lui-même, réduit à un état de survie.

b. La démoralisation de la population

La démoralisation de la population est une stratégie psychologique utilisée pour affaiblir la résistance d'un groupe ou d'une société en sapant son moral, sa cohésion et sa confiance en l'avenir. Elle accompagne, parfois, les situations de guerre, de dictature, de colonisation ou de domination symbolique. Le texte témoigne : "...les rares officiers de l'armée nationale qui essayaient de redonner espoir au peuple étaient éliminés sans qu'une enquête sérieuse ne soit ouverte...le nombre de crimes, de viols, d'enlèvements... s'accroît à une vitesse vertigineuse...tuer, violer, kidnappé... sont devenus des réalités...tuer fait désormais partie de la vie... bientôt il sera reconnu comme nouvelle profession de travail !...il faudrait donc violer ou tuer toute une localité pour attirer l'attention de ceux qui gouverne ce monde [pp.105,116-117].

Cet extrait illustre puissamment la stratégie de démoralisation collective, où l'impunité, la banalisation du crime et l'élimination des figures d'espoir plongent un peuple

dans un état de désespoir profond, corrodant ou ruinant toute volonté de résistance ou de foi en la justice. Le meurtre devient une "profession", signe d'un renversement pervers des repères éthiques, renforçant un sentiment d'abandon total chez les victimes. Cette démoralisation agit comme une stratégie de domination silencieuse, visant à briser psychologiquement les populations.

i. De la Perte d'espoir collectif

La répétition des violences, de l'injustice et de l'humiliation détruit la confiance en toute possibilité de changement. Le désespoir devient structurel (Fanon, 1961). : "... comme d'habitude quand le malheur s'abat sur nous, la police était arrivée trop tard » [p.38].

Cette citation de la cloche ne sonnera plus à l'église de Butembo-Beni traduit un profond désenchantement du peuple face à l'inefficacité des forces de l'ordre, perçue comme absentes ou inutiles dans les moments critiques. L'arrivée tardive de la police devient une habitude tragique, révélant la perte totale de confiance envers les institutions censées protéger les citoyens.

ii. De l'Érosion de la solidarité sociale

En instaurant la peur, la suspicion ou la délation, les forces dominantes détruisent la cohésion communautaire, chacun se méfiant de l'autre (Arendt, 1972). Le texte nous donne plus de clarté : "... nous avons entendu des cris de détresse... nous étions pris de panique. À ce moment-là, le voisin vivait le pire ». [p.37-38].

Cette citation de la cloche ne sonnera plus illustre la dégradation des liens communautaires : bien que les cris du voisin soient entendus, la panique et la peur paralysent les réactions, révélant une méfiance généralisée et une incapacité à agir collectivement. La peur de devenir soi-même victime étouffe la solidarité, chacun préférant se taire ou fuir plutôt que de secourir l'autre.

iii. De la déshumanisation des victimes

La déshumanisation constitue une stratégie centrale dans les systèmes de terreur, visant à nier l'humanité de l'autre pour justifier sa maltraitance ou son élimination. En réduisant les individus à des objets ou à des nuisances, les agresseurs peuvent exercer une violence extrême sans remords, brisant toute empathie ou solidarité. Le roman nous illumine à ce sujet : "...ne dis jamais que tu es fatigué !... l'un de nous était vraiment fatigué. il a

demandé ne fût -ce que 5 minutes de repos. Content d’avoir l’occasion de se débarrasser d’un récalcitrant...le chef des ravisseurs lui a donné le repos définitif...’’ [p.73].

Ce passage met en lumière la cruauté déshumanisante du pouvoir terroriste, où toute expression de faiblesse est perçue comme une faute impardonnable, punie par la mort, révélant une logique de domination fondée sur la terreur absolue.

En somme, la déshumanisation des victimes permet aux bourreaux de justifier l’injustifiable, en instaurant une violence systémique qui efface toute reconnaissance de l’autre comme être humain digne de respect et de protection.

Conclusion

Les modes opératoires du terrorisme dans le triangle de la mort révèlent une stratégie de domination fondée sur la peur, la terreur et la destruction symbolique. L’attaque contre des civils, les enlèvements, les violences sexuelles, l’humiliation publique et la profanation des repères spirituels – comme le suggère la métaphore « la cloche ne sonnera plus à l’église de Butembo-Beni » – ne sont pas des actes isolés, mais bien des instruments de guerre psychologique. Comprendre ces dynamiques est essentiel pour autant déconstruire le discours de la violence qu’y administrer la purge inspirée du principe d’ « aux grands mots, des grands remèdes ». C’est d’ailleurs cette dernière facette que doit viser les recherches ultérieures pour sortir le peuple de l’Est de la RD Congo de ce gouffre de mort physique, psychologique, culturelle, sociale, voire, selon l’enquête de Jerlus Mutsaghararo et Muhindo Kyrani (février 2025), linguistique.

Références bibliographiques

- Agamben, G. (1998). *Homo Sacer : Le pouvoir souverain et la vie nue*. Seuil : Paris.
- Arendt, H. (1972). *Du mensonge à la violence*. Calmann-Lévy : Paris.
- Bachelard, G. (1957). *La poétique de l’espace*, PUF : Paris.
- Bodin, D. (2018). *Violences rituelles et sacrifices humains dans l’histoire*. CNRS Éditions : Paris.

Congorassurance. (2021, mai 18). *Beni : Un deuxième imam qui dénonçait les pratiques des ADF criblé de balles.*

CongoRassurance. (2025, 11 avril). *Beni : 41 otages des ADF libérés par la coalition FARDC-UPDF remis à la société civile.* CongoRassurance. <https://congorassurance.cd/securite/2025/04/11/beni-41-otages-des-adf-liberes-par-la-coalition-fardc-updf-remis-a-la-societe-civile>.

Delvaux, M. (2008). « Humiliation publique et contrôle social : une étude comparée » in *Revue de sociologie*, n°49(3), 281-296.

Fanon, F. (1952). *Peau noire, masques blancs*. Seuil : Paris.

Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir : Naissance de la prison*. Gallimard : Paris.

Galtung, J. (1990). *Cultural violence*. *Journal of Peace Research*. s.n.: s.l. 27(3), 291–305.

Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR). (2024, juin). *Rapport de situation : abus contre les enfants au Nord-Kivu*. ONU Info. <https://news.un.org/fr/story/2024/06/1146291>.

Herman, J. L. (1992). *Trauma and Recovery: The Aftermath of Violence*. Basic Books : New York.

Hoffman, B. (2006). *Inside Terrorism* (2nd ed.). Columbia University Press : New York.

Human Rights Watch. (2021). *Attacks on civilians in eastern DRC*. HRW. <https://www.hrw.org>.

Infos.cd. (2023, septembre). *Beni : L'imam de la mosquée d'Halungupa retrouvé 5 jours après son enlèvement.*

Kakule, J. B. (2023). *Les formes contemporaines du terrorisme en Ituri et au Nord-Kivu*. Presses de l'Université de l'Est : Goma.

Kasali, H. N., et al. (2022). "Rape as a weapon of war in eastern DRC and its impact on survivors' marital satisfaction" in *International Journal of Social Psychiatry*, 5(2). <https://doi.org/10.38140/ijspys.v5i2.1975>.

Lussy, J. P. et al. (2021). "Trends in sexual violence patterns and case management: A sex disaggregated analysis in Goma, Democratic Republic of Congo" in *Conflict and Health*, 15(59), 1–11. <https://doi.org/10.1186/s13031-021-00398-x>.

Mbembe, A. (2000). *De la postcolonie*. Karthala : Paris.

MONUSCO. (2022). *Rapport sur les violations des droits humains dans le Nord-Kivu*. Nations Unies.

MONUSCO. (2022). *Rapport sur les violations des droits humains dans le Nord-Kivu*. Nations Unies. <https://www.monusco.org>.

MONUSCO. (2024, 19 février). *RDC : l'ONU renforce sa présence à Goma au Nord-Kivu en raison de la détérioration sécuritaire*. ONU Info. <https://news.un.org/fr/story/2024/02/1143297>.

MONUSCO. (2025a, 19 août). *Nord-Kivu : la MONUSCO condamne les attaques des ADF et renforce son appui pour la protection des civils [Communiqué]*. CongoRassure. <https://mail.congorassure.cd/securite/2025/08/19/nord-kivu-la-monusco-condamne-les-attaques-des-adf-et-renforce-son-appui-pour>.

MONUSCO. (2025b, 28 mars). *RDC : une situation alarmante des droits de l'homme au Nord-Kivu, alerte la MONUSCO*. CongoRassure. <https://congorassure.congorassure.cd/index.php/politique/2025/03/28/rdc-une-situation-alarmante-des-droits-de-lhomme-au-nord-kivu-alerte-la>.

Mouvements et Enjeux Sociaux. (n.d.). *Vacuité stratégique dans la lutte contre le financement du terrorisme des ADF par la République Démocratique du Congo*. *Mouvements et Enjeux Sociaux*. <https://doaj.org/article/a0e3b3ce20114465a226e9987a44318f>.

Mpinga, E. K., et al. (2017). Rape in Armed Conflicts in the Democratic Republic of Congo: A Systematic Review of the Scientific Literature. *Trauma, Violence, & Abuse*, 18(5), 593–606. <https://doi.org/10.1177/1524838016650184>.

Mudimbe, V. Y. (1988). *The invention of Africa: Gnosis, philosophy, and the order of knowledge*. Indiana University Press : s.l.

Mukwege, D. (2022). *Rape as a weapon of war in the Democratic Republic of the Congo: from holistic care to transitional justice*. *LISA e-journal*, 20(3). <https://doi.org/10.4000/lisa.13875>.

Mulisyia, et al. (2025). “Incidence and contributing factors of sexual violence in North Kivu” in *Clinical Research*, 6(1), 1–9. <https://doi.org/10.35702/clinres.10026>.

Mutsaghararo, J. (juin 2024). « Le contact “l’homme-Dieu” : effet perlocutoire de la prière contre le massacre à Beni » in *Revue Tristelle*. Vol2. N°2 : Kinshasa. pp.54-67.

Mutsaghararo, J. et al. (novembre 2025). « L’utopie socialiste en Afrique postcoloniale : l’analyse des échecs des idéaux dans “Les Soleils des indépendances” d’Ahmadou Kourouma » in *Revue Stelle: Presses Africaines de la Science*. Vol3. N°2 : Kinshasa. pp.5-19.

Mutsaghararo, J. et Muhindo Kyarami, J. (février 2025). « Du massacre à Beni : approche sociolinguistique de la mutation du concept de “Dieu” face à l’épreuve du mal » in *Revue Stelle: Presses Africaines de la Science*. Vol3. N°1 : Kinshasa. pp.106-130.

Ndaleghana, G. (2016). *La cloche ne sonnera plus à l’église de Butembo-Beni. Le viol n’était pas assez !*. Éditions Saint Joseph : Québec.

Stearns, J. K. (2019). *The war that doesn’t say its name: The unending conflict in the Congo*. Princeton University Press : s.l.

Suhita, et al. (2021). “Psychological Impact On Victims of Sexual Violence: Literature Review” in *Strada Jurnal Ilmiah Kesehatan*, 10(1). <https://doi.org/10.1177/1524838016650184>.

Tousson, R. (1981). *Thèmes et mythes. Questions de méthode*. Éditions de l’Université de Bruxelles : Bruxelles.

Turner, V. (1967). *The Forest of Symbols: Aspects of Ndembu Ritual*. Ithaca. Cornell University Press : s.l.

Van Wieringen, K. (2020). *To counter the rationality of sexual violence: existing and potential policies against the genocidal use of rape as a weapon of war in the DRC*. Journal of Humanitarian Action, 5(8). <https://doi.org/10.1186/s41018-020-00074-4>.

Yagi, I., et al. (2022). “Characteristics and impacts of conflict-related sexual violence against men in the DRC: A phenomenological research design” in *Social Sciences*, 11(2), 34. <https://doi.org/10.3390/socsci11020034>.